

TOP LA VUE N° 23

LE MAGAZINE DES FORCES SOUS-MARINES

« Ceux qui me lisent savent ma conviction que le monde temporel repose sur quelques idées très simples, si simples qu'elles doivent être aussi vieilles que lui : la croyance que le bien vaut mieux que le mal, que la loyauté l'emporte sur le mensonge et le courage sur la lâcheté... Enfin que la fidélité incarne la suprême vertu ici bas. » Joseph Conrad

Septembre 2010

TOP LA VUE



Dans ce numéro :

L'EDITO d'ALFOST	P. 01
En bref !	P. 02
Malaisie—arrivée du deuxième sous-marin	P. 03
Sauvetage dans le grand bleu	P. 04
Naissance d'une vocation	P. 06
Le CIRA	P. 07
Métiers : CPNO et SCEMOPS	P. 08
Chemin de mémoire	P. 10
Opération séduction	P. 11
Sports	P. 12

LE MOT DE L'AMIRAL

Adieux aux armes du VAE Jean-François Baud le 02 septembre 2010.
Le 03 septembre le VA Georges-Henri Mouton succède au VAE Baud.

Officiers, officiers mariniers, quartier maîtres et matelots, personnel civil des forces sous-marines et de la force océanique stratégique.

Au moment de quitter mes fonctions d'ALFOST après 37 années de service dans la marine dont la plus grande partie dans les forces sous-marines, je tiens à vous témoigner de toute ma reconnaissance pour la qualité de votre comportement et la confiance que vous m'avez accordé.

En 1973, je suis rentré à l'école navale puisque j'avais choisi d'être militaire par patriotisme et d'être marin par passion pour la mer et pour l'authenticité du monde maritime. En 1974, j'ai choisi d'être sous-marinier après un embarquement sur le Narval. J'ai rallié les forces sous-marines en 1978 et je ne les ai pour ainsi dire jamais quitté car mes différentes affectations ont toujours eu un rapport très étroit avec elles.

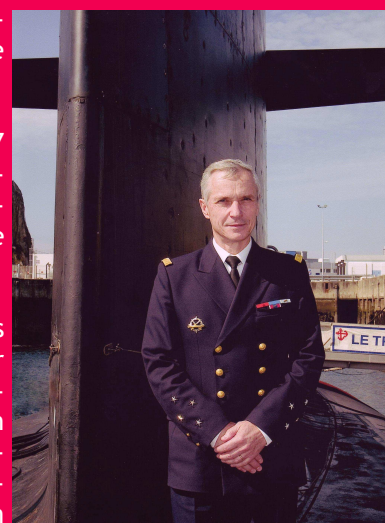
L'état d'esprit et la façon de se comporter restent pour moi un exemple pour ne pas dire un modèle de la performance par les hommes. Depuis 32 ans, j'ai toujours vu les sous-mariniers relever la tête dans les pires moments et ne jamais céder devant l'adversité. Vous portez remarquablement bien cet héritage, que vous soyez sous-marinier ou non, militaires ou civils mais faites bien attention à ne pas le dilapider. Pour cela, ayez toujours un regard positif sur l'autre et donnez du sens à votre action.

J'ai appris comme vous qu'il ne peut y avoir d'équipages solides sans ces indispensables exigences de professionnalisme, de combativité et d'instinct de conservation. Cela demande de la rigueur, du bon sens et une forte capacité d'écoute et de remise en cause. C'est un combat permanent ; il a toujours été difficile, je trouve qu'il l'est encore plus aujourd'hui et vous demande de ne pas le sous-estimer. Souvenez-vous ce qu'écrivait Léonard de Vinci : « La rigueur vient toujours à bout l'obstacle ». Il aura été l'une de mes préoccupations quotidiennes, l'objet d'une attention très particulière et d'une attitude toujours ferme sur le sujet. J'en mesure trop les conséquences pour ne pas tomber dans le piège de la banalisation de notre métier des armes.

Ce soir, je vais prendre « la tenue de repos », heureux et fier d'avoir été à la tête des forces sous-marines et de la force océanique stratégique pendant ces deux dernières années. J'ai la plus grande satisfaction de savoir que vous faites honneur à notre pays.

Bon vent au vice amiral Georges-Henri Mouton.

Vice amiral d'escadre Jean-François BAUD



A France Sud : contrôle et maintenance

Au cours des mois de printemps la station LF de La Régine a stoppé ses émissions. Cet arrêt est le plus important de l'année. Il permet au personnel du site, aux organismes étatiques ainsi qu'à l'industriel et ses nombreux sous-traitants d'effectuer contrôles, maintenances, vérifications et modifications. Ceux-ci sont indispensables pour maintenir une disponibilité opérationnelle compatible avec les exigences des forces sous-marines.



Malgré les caprices de la météo et les conditions particulièrement difficiles de ce début d'année 2010, les différents acteurs ont comme à leur habitude travaillé en parfaite harmonie. Ce fut le cas en particulier pour le sous-système émission, pour lequel chaque maintenance, mensuelle, semestrielle ou annuelle, est l'occasion d'échanges entre les techniciens de l'opérateur industriel et le personnel SIC de la station. Les connaissances et les astuces techniques spécifiques aux opérations NTI 1 et 2 sont délivrées par l'industriel. Les techniciens militaires acquièrent ainsi des compétences de niveau supérieur et complètent leur formation.

LV Siau

A France Sud : prise de commandement

Le 08 juin, l'équipage du CTM France Sud est rassemblé pour le traditionnel cérémonial de prise de commandement. C'est ce jour là en effet que le CF Anché, en provenance de l'état-major d'Alfost, succède au CF Dufour qui rejoint la direction centrale de la DIRISI dans ses locaux du Kremlin Bicêtre.



Présidée par le CV Dupont, la cérémonie est précédée d'une remise de décorations : ordre national du mérite au CF® Maillefer, qui dirige la PMM de Carcassonne dont le CTM assure le soutien, médaille de la défense nationale pour 6 membres du CTM.

L'assistance était nombreuse, preuve de la bonne intégration du centre dans le département de l'Aude : élus des communes environnantes, délégations du 3eme RPIMA de Carcassonne et du 4eme RE de Castelnaudary. Treize drapeaux d'associations ou d'amicales d'anciens marins et anciens combattants ont honoré la cérémonie de leur présence.

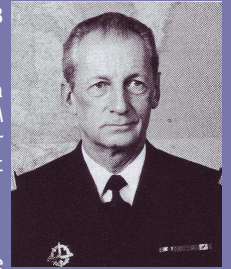


Ciel gris et brume ayant décidé de se joindre à la fête, c'est la version « mauvais temps » qui a été choisie : la cérémonie s'est donc déroulée dans le gymnase du CTM, à la grande surprise de la délégation d'Alfost qui avait quitté le matin même Brest sous le soleil !

CF Jean-philippe Anché
Commandant le CTM France Sud

Hommage à l'amiral Joire-Noulens

L'amiral Albert Joire-Noulens est décédé le 03 juillet dernier, à l'âge de 95 ans.



Né en 1915, entré à l'Ecole Navale en 1935, il a terminé sa carrière en 1976 en tant que CEMM mais il fut surtout un sous-marinier et le premier commandant de la force océanique stratégique et des forces sous-marines.

Sorti de l'Ecole Navale en 1938 après son année d'application sur le croiseur-école Jeanne d'Arc, il sera affecté sur l'Aréthuse, puis la Créole.

Dès 1947, il est commandant du sous-marin Archimède, puis affecté plusieurs années à l'état-major des armées comme capitaine de frégate et capitaine de vaisseau.

En 1969, il est nommé au grade de contre-amiral. Préparé par le commandement de l'Ecole Navale et celui de l'Ecole des Applications Militaires de l'Energie Atomique, il est nommé fin 1970 ALFOST, commandant de la force océanique stratégique et des forces sous-marines... la concrétisation de la mise en œuvre des SNLE approche, le Redoutable appareille pour sa première patrouille dès janvier 1972.

L'amiral sous-marinier Joire-Noulens « avait une vision claire de la stratégie de dissuasion, du rôle des forces nucléaires et de la FOST en particulier, de sa place dans la Marine, des contraintes techniques, budgétaires, humaines pesant sur l'ensemble. Il avait aussi cette double qualité d'être heureux à bord des sous-marins et de savoir parler à tous, avec des mots simples et fermes, sans démagogie... Il obtenait de chacun des officiers ce qu'il était capable de donner au service, et de plus, il lui demandait de façon adaptée à sa personnalité. Il avait aussi du commandement et du caractère et était capable de s'opposer à l'institution. » souligne le contre-amiral (2ème section) Camille Sellier lors des obsèques de l'amiral le 8 juillet 2010 à Jaunay-Clan.

Adieux à l'ESNA du VAE Baud—1er septembre 2010

L'ESNA a tenu à honorer le Vice - Amiral d'Escadre Jean François Baud pour sa dernière venue à l'ESNA en tant qu'Alfost. Les forces sous-marines, comme le CV Le Gall l'a souligné dans son discours, voient en effet partir un homme d'exception, qui a consacré durant 37 ans toute son énergie à « ce milieu à part, hors du commun, où nous puisons, générations après générations, notre force et notre motivation ».



L'amiral a commencé sa journée par une visite du Saphir, SNA qui lui est particulièrement cher, puisqu'il a commandé l'équipage bleu de ce sous-marin de janvier 1989 à avril 1992.



Après une dernière réunion des comman-

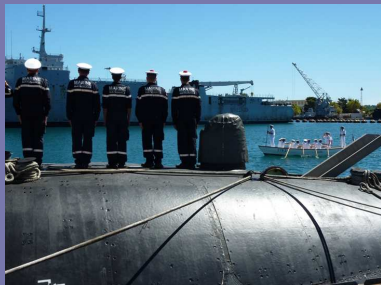
dants sous sa présidence, Alfost a passé en revue les équipages de SNA, l'EM COMESNA, le CIRA et l'ENSM. Au cours de cette cérémonie, l'EM COMESNA et tous les SNA lui ont remis un cadeau symbolique, une superbe hallebarde.



Un coquetèle déjeunatoire clôturait cette matinée, réunissant la grande famille des sous-mariniers toulonnais. A cette occasion, l'amiral a pu retrouver plusieurs anciens sous-mariniers qui avaient navigué avec lui et partagé des aventures communes. Le VAE Tain-guy, Préfet Maritime de la Méditerranée, le contre amiral Bobin, ALAVIA et le contre-amiral Garie, directeur du DCSSF - entre autres - entouraient également l'amiral à cette occasion.

« A tout seigneur, tout honneur ».

Comesna et les commandants de SNA présents, de l'ENSM et de France Sud avaient préparé un dernier hommage à ALFOST : un débarquement en canot et le passage en revue en canot des SNA à quai. Au préalable, tout le personnel de l'ESNA s'était rassemblé au poste de bande pour saluer l'amiral et lui souhaiter une dernière fois « bon vent et bonne mer »...



CF Jacques Brochard

Et à Brest ...

La cérémonie d'adieu aux armes du vice-amiral d'escadre Jean-François Baud s'est déroulée le jeudi 2 septembre en présence de l'amiral Forissier, chef d'état-major de la Marine.

L'amiral a passé une dernière fois en revue sous un soleil radieux les équipages de SNLE, les délégations de l'île Longue, de l'ESNLE, de l'état-major et des stations de transmission de Rosnay, Sainte-Assise et Kerlouan.

Dernier départ du poste delta...

A l'issue du coquetèle, un loup de mer attendait le vice-amiral d'escadre Baud pour un débarquement symbolique en direction de l'ancienne base sous-marine où est accosté le "Ouessant" qui fut le dernier sous-marin d'attaque diesel en activité au sein des forces sous-marines.



Et c'est enfin devant le personnel de son état-major au poste de bande (adapté aux contraintes du bâtiment de l'état-major...) que s'est achevée cette journée d'adieu aux armes.



EV1 Hervé Dossmann

LE TUN RAZAK REJOINT KOTA KINABALU

77 jours après son départ de Toulon, le KD Tun Razak a rejoint le 15 juillet son port base de Kota Kinabalu sur l'île de Bornéo.

Sa première escale à Lumut entre le 2 et le 8 juillet avait été l'occasion d'une cérémonie nationale à laquelle tenaient les autorités pour accueillir le second sous-marin de l'escadrille malaisienne.



La cérémonie d'arrivée à Kota Kinabalu fut très festive, le KD Tunku Abdul Rahman est parti à sa rencontre, pour la première fois, en Malaisie, les deux sous-marins ont navigué côte à côte.

La France était représentée par son ambassadeur, SE Marc Baréty ainsi que par l'attaché de défense et les deux coopérants sous-mariniers français qui conseillent la Royal Malaysian Navy dans la mise en œuvre et l'entretien de ses sous-marins.

EV2 Gwenaëlle Foin

A SAUVETAGE DANS LE GRAND BLEU

« A compter de l'appel de détresse, intervenir en 72 heures partout dans le monde pour secourir l'équipage d'un sous-marin en difficulté jusqu'à 610 mètres de profondeur ». Tel est le contrat de la team NSRS - Nato Submarine Rescue System.

Basé en Ecosse à Faslane*, le SRV (Submarine Rescue Vehicle), sous-marin de sauvetage de 30 tonnes, est déployé sur remorque avec camion tracteur. L'ensemble doit rallier l'aéroport voisin en moins de 2 heures pour être embarqué sur gros porteur C-5 Galaxy ou Antonov. Les 300 tonnes du kit de mise en œuvre suivent. Ils sont aérotransportables par avions cargos militaires type C-130. Destination le port de « mobilisation » qualifié, le plus proche de la zone du naufrage. Là, en 18 heures l'équipe NSRS est capable de transformer tout grand remorqueur type offshore en bateau mère du SRV avec station de recueil des rescapés.

Le NSRS est le système de sauvetage international développé conjointement par la Direction Générale de l'Armement (DGA) avec ses homologues du Royaume-Uni (DE&S) et de Norvège (NDLO). Les équipes de montage du système ainsi que les pilotes sont Britanniques (salariés Rolls Royce). Depuis son admission au service actif en octobre 2008, le NSRS a validé avec succès une série d'essais et de qualifications de complexité croissante en Norvège, Ecosse, France (une mobilisation du système sur la façade Atlantique avait été validée sur le *BSAD Argonaute* en mars 2008). *Soleil du Sud 2010* est le premier exercice de sauvetage d'un équipage de sous-marin effectué en France à l'aide du système NSRS. Il avait pour objectif de valider l'aptitude du moyen de sauvetage à être déployé en Méditerranée, à partir de grands ports du Sud de la France. Son

réalisme a tenu à la participation d'un sous-marin espagnol en situation de détresse simulée.

Que l'expérience commence...

Mode opératoire

Rade de Hyères, par 45 mètres de fond. Mu par ses deux propulseurs électriques le SRV est en approche à 4 nœuds de son objectif. Une masse noire apparaît dans le grand bleu. Le sous-marin diesel-électrique espagnol de type Agosta* est posé droit sur le sable. Pour les deux pilotes du SRV cette configuration est optimale mais s'il le fallait ils pourraient prendre une assiette allant jusqu'à 60 degrés pour intervenir sur un sous-marin donnant de la gîte. Le SRV apponte en douceur à l'aplomb du sas de sauvetage dont sont équipés les sous-marins de l'OTAN et de la flotte Russe. En surface, sur le BSAD Jason on suit l'opération en temps réel. A l'arrière du SRV le troisième membre d'équipage se prépare à intervenir dans le module d'accueil des naufragés, hermétiquement indépendant du poste de pilotage. Après équilibrage de la pression avec le sous-marin (le SRV peut gérer des surpressions de 0.8 à 5 bars à l'intérieur du sous-marin en détresse, pouvant résulter d'une voie d'eau par exemple) les panneaux étanches peuvent être ouverts. Les 15 premiers « rescapés » prennent place sur les banquettes grises du sous-marin de sauvetage.

Le SRV effectue sa première rotation avec le Jason. Hissé à bord il est connecté au système de transfert sous pression qui donne accès à deux caissons de décompression de 36 places chacun (dont 6 places médicalisées).

Comme pour des plongeurs, le but est de faire revenir progressivement les naufragés au niveau de la pression extérieure avant qu'ils ne sortent du dispositif. En associant les capacités du caisson de transfert - 12 personnes - de l'engin de sauvetage - 15 - et des deux caissons de décompressions, le système NSRS permet de traiter simultanément jusqu'à 99 personnes, soit plus que l'équipage de la plupart des sous-marins en service.

* Une des bases des sous-marins britanniques

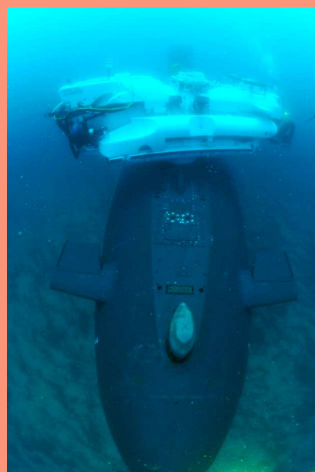
* Les contraintes de sûreté des sous-marins propulsion nucléaire, ne permettent pas de poser un SNA ou un SNLE sur le fond pour un tel exercice.



Comme une ventouse sur la coque

Connexion entre le SRV et le sous-marin

Grâce à la manœuvrabilité de ses moteurs électriques, le SRV se pose de manière très précise sur le siège du panneau de sauvetage du sous-marin en détresse, le pilote se guidant à l'aide de ses caméras. Une fois le SRV posé, la vidange de la jupe se fait soit par gravité dans le sous-marin si les conditions le permettent, soit par un système de pompage depuis le SRV. Cette opération assez longue permet d'équilibrer la pression dans la jupe avec celle du sous-marin puis celle de la chambre de sauvetage du SRV. Une fois les pressions équilibrées, les panneaux peuvent être ouverts pour permettre le transfert de personnel. Les forces s'exerçant sur la jupe peuvent atteindre plusieurs centaines de tonnes et permettent de maintenir le SRV solidaire du sous-marin.



Une fois les panneaux refermés, la séparation entre le SRV et le sous-marin se fait en admettant de l'eau à la pression d'immersion dans la jupe. La pression dans la jupe étant à la pression d'immersion, le SRV n'est plus maintenu et peut rejoindre le bâtiment support.

Une « chaîne humaine » pour un exercice « grandeur nature »

Travail d'équipe

Soleil du Sud 2010 a mobilisé de très nombreuses unités de la Marine Nationale pour la surveillance des plans d'eau, le nettoyage des zones de posé, l'installation d'une cible, la mobilisation du BSAD.... ALFOST, représenté par son bureau sauvetage, était organisateur pour la Marine Nationale et a travaillé en étroite collaboration avec la DGA, CECMED, la CEPHISMER, l'EMO, les partenaires britanniques du NSRS et l'équipage du Mistral.

Tout le système a été installé sur le Jason dans le port

de Marseille, dans des conditions météorologiques très difficiles pour les soudeurs, avant un transit vers la zone d'exercice. Le débarquement s'est effectué à Toulon. Deux ports ont ainsi pu être qualifiés.

C'est via un transfert en SRV que les sous-mariniers espagnols ont eu le plaisir d'accueillir le VAE Baud, ALFOST, le VAE Tainguy, CECMED et l'IGA Cousquer, responsable du pôle architectures et techniques des systèmes navals de la DGA, venus échanger sur la coopération en matière de sauvetage.

Tous les participants peuvent être pleinement satisfaits et fiers des excellents résultats de cet exercice : validation du

déploiement du système en Méditerranée à partir de deux ports de mobilisation (Marseille et Toulon), qualification du BSAD Jason comme bâtiment support du système

NSRS, validation des certaines performances recherchées - capacité maximale de transfert de personnel et transfert d'un blessé sur civière, validation de la mise en place du système de ventilation sur un sous-marin en détresse par ROV, poursuite et maintien de la qualification des équipes françaises (CRF - Coordinator Rescue Forces, REC - Rescue Element Commander et RCO - Rescue Chamber Operator).

Le NSRS devrait vraisemblablement être reconnu comme pleinement opérationnel au début de l'année 2011. Un nouveau déploiement du système est prévu lors de l'exercice Northern Sun, au large des côtes écossaises, à la mi-septembre 2010. Le prochain exercice « Soleil du Ponant », organisé par ALFOST, aura lieu en 2012, au large de Brest.

LV Julien Droit
EV2 Gwénaëlle Foin

NAISSANCE D'UNE VOCATION

Une passion, une aventure... un métier : ingénieur de quart

Entré dans la Marine en septembre 2000 à l'école de Maistrance, j'ai débuté en tant qu'électronicien d'aéronautique (DARAE) pendant trois ans à la BAN de Nîmes-Garons. Ayant réussi le concours ENI, j'ai intégré l'Ecole navale en septembre 2004 où j'ai suivi la filière Master Professionnel pendant 3 ans. Attiré par la complexité des technologies employées, l'exigence des compétences à acquérir, la qualité de la formation et des rapports humains dans les forces sous-marines, je me suis porté volontaire pour suivre la filière «énergie - propulsion» dans cette branche. A l'issue de l'école d'application sur la Jeanne d'Arc en 2008, j'ai passé un an à bord du De Grasse, où j'ai eu la chance d'être intégré au sein d'un État-major de l'ONU (CTF 448), en tant que N4 assistant, pour l'opération « Impartial Behaviour » au large du Liban.



La première affectation aux forces sous-marines étant dédiée à une année de découverte et d'acquisition des connaissances générales sur sous-marin, j'ai demandé à la réaliser à bord d'un SNLE qui, pour moi, représente une vitrine de savoir faire technologique sans équivalent et une aventure humaine hors du commun. Avant d'embarquer sur le Triomphant, j'ai suivi un cours de formation initiale de sous-marinier (COFISMA) de trois semaines à Toulon dont le but est d'inculquer, aux jeunes officiers, les bases sur la constitution et de la conduite d'un sous-marin ainsi que les phénomènes régissant la navigation sous-marine. Captivé par l'ensemble des domaines balayés et la précision des informations transmises, j'y ai ressenti une certaine impatience à pouvoir enfin vivre ma première expérience au sein de l'équipage. A mon arrivée à bord, mon état major m'a établi un plan de formation clair et structuré composé d'objectifs très concrets à atteindre suivant un échéancier précis. J'ai ainsi bénéficié d'un rythme de travail adapté et d'un échange extrêmement riche avec l'ensemble de l'équipage dans la pratique du quart en double. Cela m'a notamment permis d'approfondir mes connaissances dans l'architecture, le fonctionnement et la mise en œuvre de l'ensemble des installations du bord avec à la clef, le passage de la qualification mécanicien PCDG. Mon rôle d'assistant sécurité et d'adjoint au chef de service SECPLONG m'a également été profitable pour acquérir une bonne connaissance des locaux et de leurs dangers, participer aux procédures de maintenance à travers le suivi des pannes et des investigations sur les installations sécurité plongée, et observer la pratique de l'encadrement de personnel hautement qualifié dans un univers clos. Après quelques semaines passées en mer, c'est avec une grande humilité et une certaine émulation vis-à-vis d'officiers mariniers expérimentés que j'ai pu mettre en pratique mes acquis en suivant le cours maître de central. Sonnant comme l'étape ultime de ma formation initiale, ce cours m'a permis de développer et tester mon leadership dans la conduite d'une équipe de quart et la gestion des priorités sous stress. Mon seul regret aujourd'hui reste finalement de ne pas avoir pu mettre en pratique cette fonction à la mer.

Au bilan, après seulement une année d'affectation sur sous-marin et fort de cette expérience inégalable pour un officier en début de cursus, j'ai été à la fois fasciné par l'investissement et l'énergie dégagés de ces marins au quotidien, et séduit par la diversité et la richesse des enseignements qu'ils m'ont transmis. Plus que jamais passionné et déterminé à continuer cette aventure, cette affectation m'a apporté une grande satisfaction et correspond en tout point à mes attentes. Disposant d'un champ de compétences suffisamment large pour appréhender mes prochaines fonctions de chef de service et d'ingénieur de quart, c'est avec sérénité que je peux désormais me consacrer à ce qui sera le cœur de mon métier à l'avenir sur les bancs de l'EAMEA.

EV1 AUDUTEAU



POUR EN SAVOIR PLUS posez vos questions à : « etresousmarinier.fsm@marine.defense.gouv.fr »

ETRE
SOUS-MARINIER

LE CENTRE D'INTERPRETATION ET DE RECONNAISSANCE ACOUSTIQUE DE LA MARINE

Unité basée au sein de la Base navale de Toulon, le Centre d'Interprétation et de Reconnaissance Acoustique (CIRA) a vocation de centraliser, analyser, synthétiser et diffuser le renseignement d'origine acoustique, de soutenir les unités à la mer dans chacune de leurs missions opérationnelles en les dotant d'analystes, plus connus sous le nom d'«Oreilles d'Or».

Le CIRA, c'est également une école

Dans l'ombre des «Oreilles d'Or», avec tout ce que cette fonction peut comporter de confidentialité et de mystère, le centre d'Interprétation et de Reconnaissance Acoustique assure aussi la formation des acteurs de la guerre acoustique. L'école du CIRA forme, dans un premier temps, les opérateurs sonar au niveau classificateur, en leur apprenant à classer les manifestations acoustiques sous-marines par type majeur (sous-marins, navires de guerre ou de commerce). Puis, chaque année, l'école recrute parmi le vivier des classificateurs, les candidats les plus aptes au métier d'analystes, suite à des tests de présélection. Les candidats retenus suivent un Brevet Supérieur Adapté (BSA) filière analyste regroupe deux cours distincts avec tout d'abord le BS OPS qui se déroule au CIN de Saint-Mandrier durant douze semaines puis le C ANALBRUIT qui a lieu au sein de l'école du CIRA durant trente cinq semaines.



Un monde du silence plutôt tonitruant

Aucune magie n'est à l'origine de la reconnaissance et de l'identification des bruits sous la mer.

Il s'agit simplement du fruit d'un travail rigoureux et itératif amenant l'oreille humaine à identifier, à partir de leur signature acoustique, les bruits émis par les navires, les sons des cétacés ou autres habitants des mers et océans, ou encore les manifestations météorologiques (pluies, orages...) et les mouvements telluriques de notre planète. Alors que, victime de l'expression trompeuse du commandant Jacques-Yves Cousteau, chacun imagine un monde sous-marin silencieux, les « Oreilles d'Or » perçoivent et saisissent de multiples bruits qu'ils parviennent à analyser, tels des chefs d'orchestre, aptes à isoler la note fugitive du xylophone dans un fracas de cuivres.



Analyste, un rôle prédominant à terre comme à la mer

Une fois certifiés, les analystes sont affectés au CIRA où ils sont versés dans un pool naviguant. Ils sont amenés à embarquer sur toutes les unités à capacité ETBF, soit 10 sous-marins et 9 frégates, et effectuent environ, en moyenne, 70 jours de mer par an. Intégrés aux équipes de combat, ils remplissent le rôle de conseiller en matière de classification et de discrétion acoustique. Lorsqu'ils sont à terre, les analystes occupent soit des fonctions d'instructeurs au sein de l'école, soit des fonctions d'experts pour le Groupement de Soutien Opérationnel chargé du traitement approfondi, en temps réel ou différé, des détections enregistrées par les unités à la mer. Certains analystes peuvent être également affectés au sein de la cellule Etudes/Expertise du CIRA dans laquelle ils participent à la définition et au développement des futurs systèmes de classification.

Ainsi, l'analyste effectue un travail essentiel à la mer car le sous-marin ne dispose principalement que du son comme vecteur d'information. Sa tâche est tout aussi primordiale à terre car, par ses analyses, il enrichit la base de données acoustiques de la marine ou forme les futurs acteurs de la guerre acoustique sous-marine. Les analystes ont par ailleurs la responsabilité du suivi de la discrétion acoustique des bâtiments français en signalant les anomalies constatées. Car, pour bien détecter sans être repérés, les bâtiments doivent être silencieux. Pour se prémunir contre les faiblesses acoustiques, les grandes marines ont développé des techniques très poussées en matière de réduction des bruits rayonnés. Chaque équipement susceptible de faire du bruit, y compris le petit moteur de la machine à pétrir le pain du boulanger, a été fixé sur des plots amortisseurs.



Un savoir-faire assez exceptionnel

La marine nationale compte actuellement un peu plus de 60 analystes ; notre savoir-faire est reconnu par les grandes marines et envié par les autres. Tant qu'aucun système informatique ne sera capable d'identifier les bruits sous la mer, le métier d'analyste aura encore de belles perspectives d'avenir...

CC Marie-Laure Masson

Un sous-marinier pas comme les autres... mission 'correspondant personnel non officier'

Ce numéro de Top La Vue est le dernier auquel je participe comme membre du comité de rédaction. Comme d'autres fonctions rattachées au poste de CPNO, je laisserai cette place dans quelques mois au Major Michel FUMAZ qui me remplacera à la rentrée. C'est l'occasion de faire le point sur ces quatre années dans ce poste.

Alors, que faut-il en retenir ? Sans conteste, que ce fût enrichissant tant sur le plan professionnel que sur le plan humain.

Sur le plan humain, ce poste m'a amené à côtoyer des marins avec lesquels les occasions de travailler sont plutôt rares quand nous sommes sur nos unités embarqués : une autre escadrille, des centres de transmissions, mes camarades CPNO représentant les autres autorités organiques ou territoriales sans oublier les marins affectés en état-major à l'échelon central ou ceux qui travaillent sur l'avenir dans les CFMM ou CSFM.

Ces rencontres, ces échanges m'ont permis de constater que les interrogations et préoccupations sont les mêmes quelque soit l'unité ou l'autorité. Même s'il n'existe qu'une Marine et une seule Force sous-marine, il existe bien sûr des particularités et c'est le rôle des CPNO de rappeler les spécificités de sa Force et d'apporter un éclairage supplémentaire sur la situation atypique de certaines unités.

Sur le plan professionnel, c'était la première fois que je travaillais directement en état-major, bien qu'ayant effectué un passage à l'escadrille des sous-marins nucléaires d'attaque mais à la division entraînement et donc très en contact avec les bords.

Comme beaucoup, lorsque j'étais embarqué, il m'est arrivé de m'interroger sur les actions entreprises en état-major. Bien que souvent proches géographiquement, ils apparaissent inaccessibles et leur travail énigmatique au premier abord. J'ai cependant pu constater depuis quatre ans que les bateaux, les équipages sont la priorité des états-majors aussi bien en région qu'à Paris. Malheureusement la constante de temps n'est pas la même et des impératifs autres sont à prendre en compte. A bord, nous sommes habitués à constater en pratique le résultat de nos actions. Une vanne manœuvrée, un auxiliaire démarré ou un plan de veille modifié entraînent une réaction immédiate. Toutefois, en état-major, quelques mois peuvent s'écouler avant qu'une action initiée ne porte ses fruits. Et la réciproque est également vraie, il faut du temps avant qu'une décision prise à l'échelon central ou au ministère ne se concrétise sur le terrain. Les réformes et réorganisations récentes en sont une preuve flagrante.

Face à la multitude des refontes récentes, le CPNO doit donc s'adapter à ces échelles de temps variables. Il lui faut anticiper certaines réformes pour que les spécificités de sa force soient prises en compte et être réactif sur une modification de texte lorsque qu'il constate qu'une réforme d'ordre général créera des effets « à la marge ».

Mais ce travail ne peut se faire qu'avec l'aide des marins et des représentants de catégorie. Il peut parfois sembler dur de constater qu'une problématique que l'on a fait remonter ne pourra être corrigée et donc s'appliquer qu'à nos successeurs mais il faut toujours penser à l'intérêt commun et



se dire qu'un « dysfonctionnement » soulevé par un camarade pourra nous être profitable. C'est pourquoi je voudrais ré-insister sur le volontariat pour ces fonctions de représentation que sont les présidents, les quartiers-maîtres majors mais aussi les membres du CFMM, du comité social, des conseils d'administration des cercles...

Je souhaiterais évoquer un dernier point lié à la circulation de l'information et à la société de communication dans laquelle nous vivons. L'accès à l'information est plus aisé qu'auparavant. Certes, certaines unités ou quelques lieux sont encore mal desservis par le réseau interne de la marine alors que presque chaque marin dispose à son domicile d'un accès à Internet. J'ai parfois été surpris de l'importance accordée à ce que nous avons coutume d'appeler « bruits de course » qui souvent prend le pas sur la communication ou les publications officielles. Outre mes déplacements, les inspections générales, les CPU, j'ai essayé d'apporter un maximum d'information par le biais d'une lettre CPNO reprenant l'initiative de mon prédécesseur, le major Dominique LANOË. Certaines questions posées en CPU, par mail ou par téléphone reprenaient des items développés dans cette lettre. J'en déduis que ce support, sa diffusion ou les termes employés peuvent encore être améliorés.

Pour clore le sujet, j'ajouterai qu'il est normal que certaines réformes suscitent des inquiétudes. Toutefois, le monde évolue, la marine évolue, les mentalités doivent aussi évoluer. Il vaut mieux accompagner ces réformes du mieux possible plutôt que d'essayer de ramer à contre-courants.

Quelques dossiers importants sont en cours. La réforme des retraites et le chantier indemnitaire devraient aboutir ces prochaines années. Le Major FUMAZ a été membre récemment du CFMM et du CSFM, ces dossiers ne seront pas une découverte pour lui. Mes vœux l'accompagnent donc pour le travail qu'il aura à accomplir dans les années à venir.

Je quitte donc un métier extraordinaire tout en restant dans une formidable maison. J'espère avoir été le plus loyal et le plus honnête avec vous tous, quelque soit le grade, la fonction ou l'affectation et je compte donc mettre à profit cette expérience de quatre années de CPNO dans mes futures fonctions dans la gestion du personnel à l'état-major ALFOST.

Major Emmanuel Comble
CPNO

Après vingt ans au service de la Fost, une longue aventure se termine pour moi, je poursuivrai en m'occupant d'autres opérations au CPCO. Avec plusieurs amis, nous discutons récemment des valeurs inhérentes à nos cadres de travail. Pour moi, sans hésitation, celle qui m'a le plus marquée au sein des forces sous-marines est l'exigence. Elle m'a accompagné et côtoyé pendant de longues années, principalement sous deux formes différentes.

L'exigence des connaissances. Cours, qualifications, contrôles et retours d'expérience ont rythmé comme pour chacun d'entre vous ma vie de sous-mariner. Des TSAC 2 et 2 bis de Daphné, aux barres avant d'Agosta, en passant par les propulseurs de SNA, les tranches G de M45 ou la numérotation surprenante des locaux de SNLE NG, chaque fois il a fallu repartir de zéro: réseaux de distribution, huile, air, courants... J'en ai, par la suite conclu que nos bateaux ne sont pas exempts de défauts mais qu'ils ont une conception d'ensemble sûre.



Par ailleurs j'ai rarement vu les connaissances du personnel que j'ai côtoyé prises en défaut. Sur des systèmes aussi complexes, en particulier quand on pense aux SNLE, cela m'a convaincu que le niveau d'exigence de nos connaissances est une donnée fondamentale de notre métier.

Finalement ces deux qualités de conception et de formation sont une véritable force qui procure la confiance nécessaire pour pouvoir opérer loin et longtemps et sur les grands théâtres d'opérations.

L'exigence des résultats. Chaque mission doit rapporter des résultats, des progrès, des avancées... c'est toujours difficile et c'est un défi que les commandants de SNA connaissent bien car nous l'avons souvent abordé. Aujourd'hui, plus que jamais il demeure indispensable de rester performant et de tirer le maximum des capacités dont nous disposons. Il faut rapporter plus, quel que soit le type de mission.

Comme mes prédécesseurs, j'ai promu l'utilisation des SNA avec nos principaux partenaires, en interarmées et chez nos grands alliés. J'ai toujours remarqué que nos résultats en opération demeure une autre de nos grandes forces. Elle nous donne la capacité de faire passer nos idées et de promouvoir notre savoir faire. Nous tenons ainsi par exemple un rôle de premier plan parmi les forces sous-marines alliés, grâce à ce couple (exigence, résultats) qui demeure parmi les meilleurs.

Après ce dernier « top la vue » et avant de replonger, je vous donne, comme il se doit, la météo. Devant la mer paraît agitée, mais souvenez vous qu'elle est toujours surévaluée vue d'un périscope et que « mer zéro » est, pour nous, ce qu'il y a de pire. Alors bonnes patrouilles à tous !

CV Xavier Mesnet
Commandant du CENTOPS FSM
SCEM OPS FSM

DU COMMANDEMENT...RETOUR EN ARRIERE**de la responsabilité et de l'attitude de tout marin, une posture intellectuelle permanente**

Top la vue vous propose de redécouvrir le préambule de l'ancienne édition de l'arrêté 140 en date du 25 juillet 1979 sur l'organisation des forces.

PREAMBULE

Le règlement sur le service dans les forces maritimes constitue le principal texte d'application du décret du 19 juin 1979 sur l'organisation du commandement des forces maritimes. Avec le décret portant règlement de discipline générale dans les armées, ces deux textes forment la base solide sur laquelle doit s'appuyer l'action du commandement à tous les échelons. Ils doivent être parfaitement connus et appliqués avec rigueur.

Le présent arrêté n'apporte pas d'innovations importantes dans l'exécution du service, si l'on excepte celles qui résultent de la nouvelle pyramide des grades des officiers marinières. Il confirme et explicite les règles essentielles du fonctionnement d'une unité militaire et maritime :

- le devoir du commandant est de préparer son élément à combattre ;
- Sa responsabilité est totale et de tous les instants ; elle couvre l'ensemble de l'élément ;
- Le commandant en second est le représentant permanent et le remplaçant désigné du commandant ;
- À la mer, l'officier chef du quart assure la permanence de l'autorité du commandant et est responsable, devant lui seul, de l'exécution de ses ordres et de la sécurité nautique du bâtiment. A ce titre, et en dehors du commandant en second ou de l'officier de suppléance, tout officier, quel que soit son grade, se trouve subordonné à l'officier chef du quart agissant dans l'exercice de ses fonctions ;
- Au mouillage ou dans les éléments terrestres, un officier de garde assure, en tous temps, la permanence de l'autorité du commandant et l'exécution des ordres de celui-ci. A ce titre, l'officier de garde, dans l'exercice de ses fonctions, a autorité sur tout le personnel en dehors du commandant en second ou de l'officier de suppléance ;
- Les officiers, en particuliers les chefs de groupement et de service, constituant l'état-major de l'élément, sont les conseillers du commandant pour tout ce qui touche à leur technique propre et au fonctionnement de leur service.

Dans la vie quotidienne, l'objectif fondamental doit être de créer et de maintenir la cohésion, garante de l'efficacité de l'élément. Cette cohésion ne peut être obtenue que par l'union étroite de tous les jours de l'état-major et de l'équipage, l'octroi à tous les niveaux d'encadrement de responsabilités effectives, et la prise de conscience par tous les échelons de la hiérarchie que l'encadrement et la formation des hommes revêtent toujours, dans la conduite de l'action, plus d'importance que la technicité.

A cet effet, l'accent doit être mis sur :

- la discipline qui doit être profondément ressentie et acceptée, en évitant tout formalisme inutile ;
- L'instruction civique, morale et militaire, sans laquelle ne peuvent être comprises et acceptées les contraintes particulières de la vie maritime ;
- La formation et l'entraînement, indispensables pour la préparation au combat et qui favorisent les contacts humains, générateurs de solidarité ;
- La sécurité qui est l'œuvre de tous les hommes, de tous les services et de tous les instants au sein d'une organisation couvrant l'ensemble de l'élément ;
- La rigueur dans la mise en œuvre et l'entretien du matériel ;
- La tenue du personnel, notamment sur les lieux de travail. Il importe de garder à l'esprit que la dignité de l'homme, fondée sur le respect de soi-même et d'autrui, implique d'abord le soin de sa propre personne.

Dans le domaine militaire et professionnel, il faut garder le souci d'éviter l'arbitraire même s'il devait n'être qu'apparent et chercher à rendre perceptible par le personnel la raison d'être des contraintes militaires. Ceci exige que les contraintes qui ne sont pas justifiées par les nécessités du service soient levées.

Une telle attitude, en définitive, doit traduire de la part des chefs l'habitude de préjuger favorablement le comportement de leurs hommes et de leur faire confiance, en admettant a priori leur bonne volonté quitte à se montrer sévère a posteriori si elle s'avère insuffisante. Tous les officiers devront se souvenir, en particulier, que les officiers marinières doivent se voir confier des responsabilités effectives à la mesure de leur compétence et en fonction de leur expérience, mais aussi, parallèlement, que la décentralisation de la responsabilité et l'évolution de la discipline formelle aux échelons subalternes de la hiérarchie nécessitent une vigilance accrue des échelons supérieurs du commandement.

La responsabilité ne saurait, par ailleurs, rester une notion purement théorique. Elle impose la rigueur, dans la pensée comme dans l'action. Elle implique l'obligation de remplir des devoirs et de supporter la sanction de ses fautes du fait de la gravité de leurs conséquences possibles au personnel comme au matériel, et parce que le commandement est comptable, devant la Nation, de la vie de ses hommes et de l'état de ses bâtiments. Si tous les échelons de la hiérarchie ont droit à l'indulgence dans l'appréciation de leurs erreurs, et ceci d'autant plus qu'ils sont inexpérimentés, ils doivent par contre avoir conscience que cette indulgence ne saurait, en particulier, couvrir les manquements caractérisés aux règlements en vigueur, issus de l'expérience.

Aux termes des principes rappelés ci-dessus, tous les officiers et tous les officiers marinières doivent se considérer comme en service permanent et agir pour redresser tout manquement qu'ils constateraient, même si, à la lettre du présent règlement, la responsabilité de cette action ne semble pas leur appartenir expressément.

L'équipage bleu du TRI a dignement représenté la FOST le 14 juillet. D'abord sur les Champs-Élysées où nos ambassadeurs ont affronté peu après 10h des trombes d'eau en gardant la tête haute, puis à Saint-Mandé, commune du Val-de-Marne proche de Paris, où était organisée une opération de relations publiques interarmées qui a séduit la population.

Un défilé Triomphant

« Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées », chantait Joe Dassin. Y compris la pluie qui a accompagné généreusement le détachement du TRI Bleu dans sa remontée de la plus belle avenue du monde. Dans le sillage de leur pacha, le CV Marc Delorme, les représentants de la Force Océanique Stratégique et des Forces sous-marines ont conservé le cap avec aisance durant 800 mètres jusqu'à « l'éclaté » devant la tribune présidentielle. Impeccables malgré une météo implacable.

Accueil chaleureux à Saint-Mandé

L'après-midi du 14 juillet, le détachement du TRI Bleu a participé à une opération de relations publiques initiée par le Gouverneur Militaire de Paris, intitulée « Les franciliens accueillent leurs soldats ». Le temps de se sécher un peu et l'équipage a rejoint l'hôtel de ville de Saint-Mandé (Val-de-Marne), à proximité du Château de Vincennes.

Le député-maire de cette agréable commune, Patrick Beaudoin, membre de la commission de la Défense à l'Assemblée nationale, a réservé avec son équipe le meilleur accueil aux représentants de la FOST et à leurs camarades terriens du 4ème régiment de chasseurs (Gap) et du 92ème régiment d'infanterie (Clermont-Ferrand). La pluie ayant



fait relâche, une foule abondante s'est pressée autour des maquettes et des panneaux installés dans le hall d'accueil de la mairie par la FOST, avec le précieux concours des élus – merci Jean-Pierre Nectoux, adjoint au maire et correspondant Défense – et de l'ensemble du personnel municipal.

A l'issue de cette demi-journée riche en rencontres et partages d'expériences, le CV Delorme et le député-maire de Saint-Mandé ont échangé discours et cadeaux dans une ambiance conviviale. La réussite de cette mission du 14 juillet témoigne à la fois de l'excellente image dont bénéficient les sous-marinières chez nos concitoyens et de la



vitalité du lien Marine-Nation.

LV © Olivier Boyer

Un champion de France militaire de Karaté au sein des forces sous-marines !



Les championnats de France militaire de Karaté et Judo se sont déroulés le 26 mai à Fontainebleau. Les forces sous-marines étaient dignement représentées pour cette occasion ! Le QM1 Rodriguez nous livre ses impressions sur cette journée riche en médailles.

« Ancien membre depuis plusieurs années dans l'équipe de Bretagne, 2ème DAN diplômé instructeur fédéral, c'est au CENTOPS FSM que j'ai repris le karaté en compétition et fini 3ème au championnat de France militaire 2009. Recruté par l'équipe de France wado ryu pour une rencontre France - Japon, cela me donne l'envie de continuer et d'améliorer mes résultats. Grâce à une préparation spécifique, j'ai pu suivre au sein de l'unité la pratique du fitness, le renforcement musculaire et le body attack avec mes collègues de bureau ainsi que mes entraînements de karaté le soir.

Je suis retenu pour le championnat de France militaire 2010 qui s'est déroulé à Fontainebleau. Les compétiteurs sont accueillis ce 25 mai pour les formalités administratives, pesée et réunion technique sur le déroulement du championnat qui a lieu le lendemain dès 8H pour les éliminatoires. Je me qualifie en finale pour les - 67kgs et arrive 2ème. Déçu par cette place, je m'inscris en open (toutes catégories confondues) et après avoir gagné tous mes combats, je me retrouve en finale pour la deuxième fois de la journée !

La matinée se termine, c'est l'heure du repas. Après discussion avec les compétiteurs de notre armée et le coach MP DEFRANCOIS, nous décidons de monter une équipe marine. La compétition reprend et nous commençons par éliminer l'équipe de l'armée de l'air. Nous accédons ainsi à la finale ! J'ai donc deux combats en final à jouer, celui en « open » et celui par équipe. Fatigué par le rythme intense de la journée, j'aborde, un peu inquiet, la finale en open, où je finis sur la deuxième place du podium. Mais ce n'est pas fini, pour clore cette journée, nous gagnons la finale par équipe face à la gendarmerie !

C'est la fin de la compétition, place au soulagement, à la fierté d'avoir porté haut les couleurs de la marine et des forces sous-marines. Tous les compétiteurs sont rassemblés pour le cocktail dînatoire et la remise des récompenses : 3 podiums avec 3 finales et une place de champion de France militaire par équipe ! ».

QM1 Gaël Rodriguez



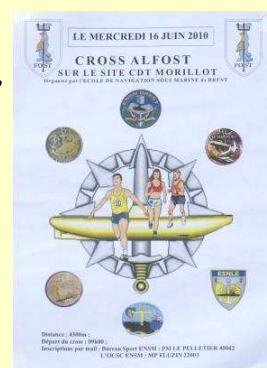
QM1 Gaël Rodriguez

- Champion de France militaire 2010 de Karaté par équipe
- Vice-champion de France militaire 2010 de Karaté en moins de 67 kgs.
- Vice-champion de France militaire 2010 de Karaté en « open ».

Résultats du cross 'Amiral' du 16 juin 2010

Voici les résultats du cross 'Amiral' par catégories :

- Vétéran 1 : Mjr Thépaut
- Vétéran 2 : Mjr Diverres
- Sénior homme : Mjr Wendling
- Sénior femme : Mt Potin
- Femme vétéran 1 : MP Tabart



Directeur de la publication : VAE Jean-François Baud
Comité de rédaction : CV Eric Dupont — Mjr Emmanuel Comble — EV1 Hervé Dossmann — EV2 Gwenaëlle Foin
Melle Valérie Kerdoncuff

Imprimerie : CPAO ENSM/Brest

LE MAGAZINE DES FORCES SOUS-MARINES - BCM DE BREST - ALFOST CC 500 29240 BREST CEDEX 09 - Téléphone : 02 98 22 98 05 Télécopie : 02 98 22 97 37

cabinet.alfost@marine.defense.gouv.fr

